

*Lettre adressée par Armand Robin à la Gestapo le 5 octobre 1943.*

« Il m'est parvenu que de singuliers citoyens français m'ont dénoncé à vous comme n'étant pas du tout au nombre de vos approbateurs.

Je ne puis, messieurs, que confirmer ces propos et ces tristes écrits.

Il est très exact que je vous désapprouve d'une désapprobation pour laquelle il n'est point de nom dans aucune des langues que je connaisse (ni même sans doute dans la langue hébraïque que vous me donnez envie d'étudier).

Vous êtes des tueurs, messieurs; et j'ajouterai même (c'est un point de vue auquel je tiens beaucoup) que vous êtes des tueurs ridicules. [...] Vous avez assassiné, messieurs, mon frère le travailleur allemand; je ne refuse pas, ainsi que vous le voyez, d'être assassiné à côté de lui. »

---

J'ai trouvé ce texte dans le magnifique *Paroles de Liberté* de Michel Piquemal et Hervé Tullet aux éditions Albin Michel. Livre que je relis sans cesse. D'ailleurs je ne résiste pas au plaisir de vous recopier la première page de cette petite bible, soit un poème de Michel Leiris :

M'alléger  
me dépouiller  
réduire mon bagage à l'essentiel

Abandonnant ma longue traîne  
de plumes  
de plumages  
de plumetis et de plumets

devenir oiseau avare  
ivre du seul vol de ses ailes